

« Je suis un ours! »

Élizabeth Bourget

Numéro 26 (1), 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bourget, É. (1983). Compte rendu de [« Je suis un ours! »]. *Jeu*, (26), 115–116.

« je suis un ours! »

Pièce de Gilles Gauthier, adaptée de l'album de Müller et Steiner, d'après Frank Tashlin. Mise en scène: Serge Marois; décor: Paul Livernois; costumes: Alain Tanguay; musique de la chanson: Robert Marrien; bande sonore: Pierre Grou. Avec Marcel Leboeuf et Alain Zouvi. Production du Théâtre l'Arrière-Scène, présentée au Centre culturel de Beloeil, du 25 octobre au 3 novembre 1982, au Pavillon Lafontaine de l'U.Q.A.M., du 7 au 21 novembre 1982 et en tournée ensuite.

Un dimanche après-midi gris et pluvieux à l'extérieur, plein de rires d'enfants à l'intérieur. C'est le Théâtre l'Arrière-Scène qui présente *Je suis un ours!*

Petit résumé: on construit une usine devant la tanière d'un ours. Quand celui-ci se réveille au printemps, on le prend pour un employé malpropre et paresseux et on le force à travailler. Après bien des difficultés, l'ours retournera à sa vraie nature, à savoir: la Nature.

Dès le départ, on est surpris. Et rassuré. Cet ours n'a rien à voir avec Yogi. Costume réussi. Cet ours n'a pas l'air de sortir d'un conte de fées. Il a l'air... d'un ours. Pas de concessions.

C'est peut-être ce qui caractérise le mieux cette mise en scène de Serge Marois: l'absence de concessions. Pour un plus grand respect du public. Pas de racolage facile et *cute* et pas — non plus — de prêchi-prêcha, de leçon de morale ou de C.Q.F.D. Le spectacle est là, il raconte une histoire, celle d'un ours qu'on voulait empêcher de vivre selon sa vraie nature. Voilà. Les enfants de tous âges peuvent tirer les conclusions qu'ils voudront, ils sont libres. Une grande retenue.

Retenue dans le jeu. Marcel Leboeuf dans l'ours et Alain Zouvi dans tous les autres rôles. Au départ, on installe à l'avant-scène deux fils de fer pour symboliser la clôture qui entoure l'usine. On crée



« Je suis un ours » dit candidement à tout le monde le pauvre ours (Marcel Leboeuf). Mais, récupéré par le système, il devra vite apprendre et se mettre à travailler (comme un homme?). Le gardien de l'usine (Alain Zouvi) lui en donne l'ordre. Photo: André Cornellier.

du même coup, une distance. Le jeu repose alors sur la justesse du ton et de l'image. Le public est là, mais on ne lui demande pas son avis, et on ne lui dit pas quoi penser ou quoi sentir. La plupart des spectacles pour enfants que j'ai vus reposaient sur une relation public-spectacle directe, ouverte, une relation de participation ou de démonstration. Ici, rien de tel.

Le décor est un dispositif scénique assez compliqué, se transformant entre chaque scène. La manipulation semble un peu difficile et je ne suis pas certaine que toutes ces transformations (de l'usine) soient absolument nécessaires. Décor sévère, gris et noir, comme la vie de l'ours quand il se retrouve travailleur obligé.

Décor froid. L'ours rencontre un gardien, un médecin, un contremaître, un grand patron. Toujours le même manque de communication. Jamais de chaleur humaine, encore moins animale.

Le texte a été écrit à partir d'un album illustré et j'ai tendance à penser que le découpage (très prononcé) s'en ressent. Mais Gilles Gauthier a réalisé un tour de force, car toutes les scènes sont en fait des monologues tronqués. L'ours reste un ours, il ne se met pas à parler comme un humain.

Expérience intéressante, donc, à plus d'un titre. Une nouvelle approche du public. Pour ma part, je n'ai qu'un seul regret. J'aurais aimé... un peu plus de chaleur. J'aurais aimé... un décor peut-être un peu plus fantaisiste. J'aurais aimé... qu'à la fin, alors que l'ours retrouve sa vraie nature, il ne se retrouve pas — encore — solitaire. Que la Nature soit présente autrement que par le cri d'un vol d'oiseau. Regret d'adulte qui a trop regardé les films de Walt Disney? Peut-être. Mais un milieu de vie, ce n'est pas qu'un décor, c'est aussi... de la vie.

Parc Lafontaine. Fin d'après-midi d'un dimanche pluvieux. Il faut que je me dépêche, j'ai du travail. Le temps est gris comme l'usine où l'ours a dû travailler. Les voitures ne se gênent pas pour arroser les passants. Et les humains, eux, vont-ils finir par la retrouver, leur vraie nature?

élizabeth bourget

« la chambre d'elsa »

Pièce en un acte et en prose de Louis Aragon; mise en scène: Diane Cotnoir. Avec Marie-Claude Lefebvre et Alain Carré. Présentée par le Pêlé-Mêle, à la galerie Véhicule, du 1er au 19 décembre 1982.

La Chambre d'Elsa: une pièce où le théâtre n'a pas lieu, une chambre-alcôve irréprésentable. Il y a d'abord le texte d'Aragon, le texte d'une passion vécue et racontée sans progression. Se composant presque entièrement d'indications scéniques, celui-ci s'écarte des conventions dramatiques traditionnelles. Il dévie, en quelque sorte, hors du discours axé sur l'énonciation je/tu, dénie toute « communicabilité » et montre ainsi, à la fois le non-lieu du discours et l'impossibilité pour le texte de théâtre de se constituer. Et, d'autre part, il y a la mise en scène de Diane Cotnoir qui se présente comme mise en jeu/en espace minimale du texte. S'élaborant à partir de l'exigence première de l'oeuvre, celle du non-lieu et de l'irréprésentable, cette représentation (possible de la chambre) rend l'univers passionnel d'Aragon par un traitement de la beauté dans des formes d'une absolue pureté. On nous montre l'incapacité à nommer véritablement Elsa, à dévoiler la chambre (pièce de théâtre et lieu physique). La passion, comme la beauté, est réduite à une pauvreté essentielle et devient ainsi traquée, pour qu'à un point limite de cir-